Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1979)
Heft: 523

Artikel: Pluralisme : VO hebdo : ce que nous perdons
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1016704

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

chars russes entrent à Prague, mettant fin au "Printemps" tchécoslovaque, durant lequel le gouvernement Dubcek avait hâté la réhabilitation des victimes du stalinisme et en particulier des condamnés du fameux procès Slansky (...) On découvrit ainsi que le premier procureur, loin d'avoir été inquiété, s'occupait tranquillement, en 1968, de délinquence juvénile. Ce procureur est l'un des personnages du présent roman..." (Prière d'insérer).
Mais d'abord, ne faudrait-il pas vous recommander, *comminatoirement,* de lire *Jette ton pain,* d'Alice Rivaz (paru voici quelques semaines chez Gallimard et chez Galland) ?
Et me hâter, car je sens que demain, je vais avoir très envie de lire et de parler du roman de Gaulis, du dernier récit de Haldas...
Pour ne rien dire des livres non littéraires :
En premier lieu, le formidable *Théories du langage, Théories de l'apprentissage,* compte-rendu du débat entre Piaget et Chomsky, avec participation entre autres de Jacques Monod et de vingt-et-un autres, de moi inconnus, mais qui me font tout l'effet d'être des "Grands Maîtres internationaux", si l'on me permet ce langage "échiquéen" ! Mais hélas, si le peu que je comprends me transporte d'enthousiasme, je dois bien admettre que je n'entends qu'un petit quart...
En second lieu, tant d'autres ! L'excellente étude de Geneviève Heller (aux Editions d'En Bas) sur l'habitation et la vie domestique dans le canton de Vaud de 1850 à 1930 : *"propre en ordre"*
J'y reviendrai, mais il faudra des mois pour vous en rebattre les oreilles !

J.C.

RECU ET LU

Ecrivains et enseignants

Même s'il est fort rare qu'ils fassent les gros titres des rubriques spécialisées dans les quotidiens assez complets pour consacrer des colonnes à la "culture", les écrivains suisses existent. Ils sont même de plus en plus nombreux à trouver un éditeur, un distributeur et finalement une petite place dans le monde des lettres helvétiques. Nul doute qu'à cet égard, tant en Suisse romande qu'en Suisse allemande, ces dernières années seront à marquer d'une pierre blanche (voir aussi le "carnet" de Jeanlouis Cornuz). Deviner ce qu'il restera lorsque le temps aura passé sur ces productions littéraires ne nous appartient pas, c'est évident. En tout état de cause, il est utile pourtant de rappeler quelques points de repères qui situent la place de l'écrivain dans la société helvétique. C'est ce que faisait, à la fin de la semaine passée, le supplément "politique et culturel" de la "Basler Zeitung" (no. 46), sous la plume d'Aurel Schmidt: quelle est la situation matérielle des auteurs suisses? comment vivent-ils? que gagnent-ils? quelle est la part de revenus qu'ils tirent de ce qu'ils tiennent pour leur activité "principale"? Autant de données qui permettront, parmi d'autres, de mieux comprendre certaines orientations de la littérature helvétique.

D'emblée, avec Aurel Schmidt, il faut déchanter: les chiffres précis et récents font défaut. Force est de se rapporter aux données publiées dans le "rapport Clottu" qui lui-même, en 1975, répercutait les résultats d'une enquête menée en 1972 (depuis lors le groupe d'Olten a accumulé quelques statistiques, mais qui ne sont pas aussi globales que celles du "rapport Clottu").

Une note: très peu nombreux sont les auteurs helvétiques qui vivent de leurs publications, alors même qu'une bonne partie d'entre eux font de ce travail le centre de leurs intérêts (à l'époque, 313 écrivains avaient accepté de répondre aux questions des enquêteurs). Ils ont donc presque tous un métier "annexe", traducteur (Pierre Imhasly), pasteur (Kurt Marti), psychiatre (Walter Vogt), par exemple; mais plus de la moitié d'entre eux – est-ce une piste pour une meilleure appréciation des lettres helvétiques actuelles? – sont enseignants.

PLURALISME

VO hebdo : ce que nous perdons

Comme prévu, le passage à la parution hebdomadaire de l'organe du Parti du Travail et "Quotidien politique et d'information" – pour reprendre les termes exacts de son titre –, la "Voix ouvrière" a provoqué des regrets unanimes dans la presse et dans les milieux politiques.
Comme prévu cet appauvrissement du paysage journalistique suisse romand est accueilli presque partout avec une sorte de fatalisme: les plus faibles disparaissent, qu'ils représentent ou non une partie de l'opinion; à la longue, le militantisme n'est pas un correctif suffisant à la loi du marché (la VO rappelait précisément des chiffres significatifs sur le poids de la publicité dans le ménage d'un journal: une enquête faite le 1er avril 1976 montrait que la "Tribune de Genève" consacrait le 69,57% de sa surface imprimée à la publicité, "La Suisse" 73,44%. le "Journal de Genève" 50,04%, le "Courrier" 52,30% et la "Voix ouvrière" le 17,5%).

Comme prévu, il n'y a aucune chance pour que le travail original mené à bien par les rédacteurs de la VO soit fait ailleurs au jour le jour: on ne regrettera ni les dépêches de l'Agence télégraphique suisse, largement reproduites dans les autres quotidiens dits d'information, ni les extraits de "L'Humanité", en revanche c'est tout un pan de l'actualité du monde ouvrier, trouvant place dans le quotidien communiste sous forme de communiqués généreusement répercutés ou d'interventions de militants du Parti du travail engagés sur place, qui va disparaître de la presse écrite suisse romande, dilué dans les efforts des grands tirages pour vendre le plus de lecteurs possible aux annonceurs.